

# *Le petit chantre du "Regina coeli" et la Vierge Noire de Chartres.*

(Légende)



Il y a plusieurs siècles, il y avait à Chartres une jeune veuve qui consacrait le reste de ses belles années à son fils. La nature et ses soins avaient fait de ce fils l'objet de l'envie de toutes les mères et de l'orgueil de la sienne ; en effet, il était beau et bien fait, d'une physionomie noble et douce à la fois, et tout montrait en lui le pré sage du plus heureux naturel.

Entre autres faveurs, il avait été doué de la voix la plus pure et la plus angélique que l'on eût jamais entendue, et comme sa mère ne lui faisait chanter que de la musique sacrée dont les paroles ne respiraient que l'amour filial le plus pur et le plus saint et ne dépassaient pas la portée de sa jeune intelligence, il mettait à son chant une expression vraie et naturelle qui arrachait quelquefois des larmes aux quelques amis qu'avait conservés la jeune veuve.

Arriva la fête de Pâques, et l'évêque de Chartres lui-même vint prier la veuve de permettre que son fils chantât le jour de la plus grande joie de la Vierge. Son âge, la candeur et la beauté de sa figure, la douceur et la sainteté de son naturel, la suave pureté de sa voix, lui donnaient tant de ressemblance avec les anges, que son hommage ne pouvait manquer d'être agréable à la Mère du Christ et de toucher à la fois les enfants et les mères qui assisteraient à cette belle cérémonie.

Le jour venu, la mère déploya tout son amour-propre à parer son enfant.

En effet, après que la procession, aux sons noblement religieux dont l'orgue remplissait la nef, se fut arrêtée devant l'autel de Marie, les enfants de chœur cessèrent un moment de jeter des fleurs, et du milieu de la foule des jeunes garçons de son âge, le petit Jean s'avança, vêtu d'une tunique blanche, ses longs cheveux blonds ruisselants sur ses épaules et retenus sur son front par une bandelette bleue. Il bâisa respectueusement le pavé de l'autel, puis il leva vers la Vierge ses beaux yeux brillants d'attendrissement.

Alors, au milieu de l'attention générale, Jean, d'une voix pure, expressive et telle qu'on se figure celle des anges, chanta :

*Regina cœli lætare, alleluia.  
Quia quem meruisti portare, alleluia,  
Resurrexit sicut dixit, alleluia.*

Sa mère pleurait de bonheur. Quand arriva la fin de l'hymne : *Gaude et lætare, Virgo Maria,* les enfants de chœur jetèrent sur lui les roses

effeuillées qui restaient dans leurs corbeilles, et il se trouva couvert d'un nuage parfumé. Mais quand le nuage fut dissipé, il n'y avait plus rien sous les fleurs et Jean était disparu. Quelques efforts qu'on fit, il fut impossible de le retrouver. Sa mère et ses amis coururent toute la ville, les magistrats firent chercher partout, mais tant de soins restèrent infructueux. La pauvre veuve alors refusa de voir personne ; elle passait les journées à prier sur la dalle où elle avait vu son fils pour la dernière fois, et les nuits à pleurer et à songer, quand la fatigue appesantissait ses yeux et la forçait à dormir, qu'elle voyait son petit Jean au ciel, chantant sur des nuages roses au milieu des concerts des anges.

Mais les malheurs viennent fondre sur les malheureux avec la même constance que les sources descendent dans les fleuves. La famille de son mari, qui n'avait jamais consenti à son mariage, lui réclama par voie judiciaire tout le bien de son mari, qu'elle n'avait conservé qu'en qualité de tutrice de son fils, et, après un long procès, elle fut complètement ruinée. La pauvre femme y fit peu d'attention ; son mari et son enfant avaient emporté son cœur et son âme et n'avaient rien laissé en elle qui pût sentir sur la terre. Elle vécut misérablement de la vente de quelques bijoux que l'on n'avait pu lui enlever et ne manqua pas un seul jour de venir prier dans l'église, devant l'autel de la Vierge.

Il arriva que tous ses bijoux furent vendus et qu'il ne resta plus rien au monde dont elle pût vivre. Elle eut recours aux parents de son mari, mais pas un d'eux ne daigna seulement l'entendre.

Il ne lui restait plus que le portrait de son mari et celui de son petit Jean ; mais elle serait morte cent fois avant de consentir à les vendre.

Elle n'avait pas mangé depuis deux jours. Elle se traîna péniblement à l'église, s'agenouilla sur la dalle et se mit à prier la Vierge de la faire mourir là et de la réunir à son fils.

C'était le jour de Pâques, l'anniversaire du jour où elle avait perdu son fils. Elle remercia la Vierge, en songeant qu'elle allait mourir ce jour-là, puis elle se mit dans un coin et se couvrit la tête de son voile de veuve.

Quelques personnes la reconnurent et n'osèrent la troubler dans son pieux recueillement. Seulement, on s'entretenait tout bas de son malheur, et, d'après le bruit public, on accusait les parents de son mari d'avoir fait disparaître l'enfant pour s'emparer de sa fortune.

La cérémonie commença.

La mère ne pleurait pas ; seulement, avec une joie indicible, elle se sentait affaiblir à mesure que la cérémonie s'avançait.

La procession se fit comme de coutume, puis s'arrêta devant la chapelle de la Vierge. Alors